



## ENTRETIEN

## ROSELYNE BACHELOT

# “CORENTINE ÉTAIT BRETONNE JUSQU’AU BOUT DES ONGLES”

DANS *CORENTINE*, L'EX-MINISTRE DE LA SANTÉ, QUI ANIME QUOTIDIENNEMENT LA TRANCHE 9 H - 10 H SUR *LCI*, RELATE L'HISTOIRE DE SA GRAND-MÈRE NÉE DANS UNE FAMILLE PAYSANNE BRETONNE À LA FIN DU 19<sup>E</sup> SIÈCLE.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE LE DROLLEC PHOTOS EMMANUEL PAIN

**BRETONS** : Il y a cinquante ans, votre grand-mère, Corentine Siniou, s'éteignait à Gourin. Pourquoi lui consacrer un livre aujourd'hui ?

**ROSELYNE BACHELOT** : Cela s'est décidé lors d'un dîner. Ce soir-là, nous étions quatre autour de la table : mon éditeur, Thierry Billard, l'acteur Philippe Torreton, son épouse, Elsa Boublil, animatrice sur *France Inter*, et moi-même. Il y a cinq ans, Philippe Torreton avait écrit un livre sur sa grand-mère que j'avais beaucoup apprécié, *Mémé*. Au fil de ce dîner, je raconte l'histoire extraordinaire de Corentine, cette petite Bretonne qui, après avoir été servante puis ouvrière, parviendra par la seule force de son caractère à s'extraire de sa condition. Mon éditeur tique immédiatement et me dit : "Il faut absolument en faire un livre". Dans la nuit, il m'envoie un mail avec le contrat. J'hésite pendant plusieurs mois.

Comme si j'avais une réticence à entrer dans cette histoire. Et finalement, je m'y mets.

**Si vous deviez résumer le destin de Corentine...**

Sa vie est un triptyque. Corentine, c'est d'abord une petite fille née en 1890 dans une famille de paysans bretons misérables. Elle grandit dans une ferme de Kersaludes, un hameau entre Roudouallec et Gourin. Enfin, une ferme... On ne peut pas vraiment dire cela. En réalité, il s'agit plutôt d'une maison d'une seule pièce avec un sol en terre battue. Il y a une petite étable et, derrière la mesure, un petit lopin de terre pour cultiver les pommes de terre. Les parents de Corentine sont extrêmement

pauvres. Ils vivent en se "plaçant" çà et là comme domestiques. Poussés par la misère qui sévit à l'époque dans ce coin des montagnes Noires, ils décident un jour de vendre leur petite fille de 7 ans à un marchand de chevaux de la région. Corentine se retrouve alors dans une ferme un peu moins pauvre que la sienne.

**Ce jour-là, Corentine devient une adulte, dites-vous.**

Je pense souvent à elle quand, aujourd'hui, je vois jouer des gamines de cet âge-là. Car à 7 ans, Corentine, elle, s'épuisait à la tâche du matin jusqu'au soir. Sans avoir le droit de prendre un jour de congé. À cette époque, les enfants devaient avoir au moins 10 ans pour être ainsi mis en domesticité. Quand le maire de Roudouallec est venu rappeler cette règle à la famille Siniou, le père de Corentine s'est senti obligé d'aller la chercher. Mais quand il s'est présenté, elle lui a sèchement répliqué : "Tu peux repartir, papa. Car au moins ici, je mange à ma faim". Au bout de quelques années, elle réalise que pour s'extraire de cette condition abominable, il existe deux portes de sortie. La première ? ▶



## “C’EST À ELLE QUE J’AI PENSÉ QUAND JE SUIS ENTRÉE À L’ÉLYSÉE POUR MON PREMIER CONSEIL DES MINISTRES EN 2002”

Émigrer vers l'Amérique, une pratique courante dans cette région. Pendant longtemps, les habitants de Gourin ont en effet mis le cap vers les États-Unis. À tel point que l'on dit qu'il y a plus de Gourinois à New York qu'à Gourin même ! Beaucoup de mes aïeux ont fait ce choix : 80 % de ma famille est Américaine ou Canadienne. La seconde possibilité ? Se “placer” comme servante à Paris. C'est ce qu'elle va faire. À 12 ans, Corentine décide de “monter” à Paris. Elle sert d'abord dans une épouvantable maison bourgeoise boulevard de Magenta, puis dans une maison aristocratique. Là, elle rencontrera le fils d'un banquier, Jules Le Bris, qui en 1913 deviendra son mari. Hélas, leur bonheur sera de courte durée. En septembre 1914, Jules meurt lors de la première bataille de la Marne.

### Que décide-t-elle de faire ?

Corentine n'a alors comme seule solution que de partir travailler dans une usine d'armement, à Nantes, des Chantiers de l'Atlantique, dont une partie de l'activité est tournée vers la fabrication d'obus. Là-bas, elle découvre les conditions de travail épouvantables des femmes ouvrières. Elle y prend la tête d'une révolte ouvrière. Après cet épisode, elle retournera dans son village natal,

nantie de quelques moyens qui lui permettront d'acheter une maison, un commerce et de vivre comme une bourgeoise.

### Qu'avez-vous hérité de Corentine, que vous décrivez comme un personnage si breton ?

Ma grand-mère était Bretonne jusqu'au bout des ongles. D'ailleurs, quand je parlais avec elle, le français était pour elle une langue étrangère. J'ai toujours vu que, dans son esprit, elle traduisait chaque mot et chaque phrase. Elle maîtrisait très bien le français. Mais ce n'était pas sa langue maternelle. C'était une seconde langue. Corentine était par ailleurs imprégnée d'une foi chrétienne toute bretonne. Elle vénérat les saints bretons, allait au pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray. Je crois avoir hérité de quelques-unes des caractéristiques celtiques de Corentine : nous avons cette même peau mate et ces mêmes yeux clairs. Moi aussi, je me sens profondément Bretonne. Mais une chose nous différencie néanmoins dans la manière de vivre cette identité bretonne : chez Corentine, il n'y avait jamais une once de révolte. À l'inverse, la façon dont la République française a traité ces

enfants bretons me révolte profondément. Notamment en ce qui concerne leur scolarité. Le mépris avec lequel la France a considéré ces petits Bretons comme des arriérés est indigne. Ma grand-mère ne s'exprimait pas sur ces sujets. Était-ce de la résignation ? De l'obéissance ?

Dans votre livre, vous utilisez un procédé étonnant. Les dialogues sont en effet traduits en breton. L'identité bretonne de ma grand-mère était tellement forte – son identité linguistique, je veux dire – que je ne pouvais pas écrire sa vie uniquement en français. C'était absolument impossible. Ça aurait été une sorte de contre-vérité. Certes, je connais quelques mots de breton. Mais c'est un traducteur, David Le Roux, qui a supervisé l'ensemble de ce travail. Ces dialogues ont ensuite été “vérifiés” par Ronan Stéphan, spécialiste en dialectologie, qui a certifié que la spécificité du breton de cette région des montagnes Noires était respectée. Ce travail, je tenais absolument à le faire. Quand j'étais en vacances pendant un



Corentine, Roselyne Bachelot, Plon, 336 p., 19,90 €





mois chez ma grand-mère en juillet, j'étais immergée dans un environnement bretonnant. La Bretagne de mon enfance, celle des années cinquante, était 100 % bretonnante. Dans les cafés, à l'épicerie, avec ses copines : ma grand-mère parlait uniquement en breton !

**Vous étiez proche de Corentine. L'écriture de ce livre vous a-t-elle encore un peu plus rapprochée de votre grand-mère ?**

Il y a eu, en écrivant ce livre, des moments de symbiose totale. Parfois, j'étais elle. L'écriture a été une sorte de catharsis. J'ai terminé certains chapitres en larmes. Vous savez, c'est à elle que j'ai pensé quand je suis entrée à l'Élysée pour mon premier Conseil des ministres en 2002. L'histoire de Corentine est si puissante. Je l'ai décrite sans afféterie. Je n'ai pas essayé de délayer des sentiments. Beaucoup de lecteurs me disent qu'ils pleurent en lisant mon livre.

**Vous affirmez que Corentine vous a légué "ce goût puissant de la liberté".**

Je ne me suis jamais reconnue dans aucune classe sociale. J'ai toujours considéré le concierge de mon immeuble et le président de la République de la même manière. La notion de caste m'est étrangère. Cela me vient de Corentine. Ma grand-mère

regardait attentivement la façon dont vivaient ses maîtres. Aussi avait-elle des manières extrêmement raffinées. Elle aimait les jolies broderies, les beaux verres... C'est ce qui était très étonnant chez cette paysanne bretonne. Elle était toujours soucieuse de donner un aspect aristocratique à une vie toute simple. Corentine est morte à Gourin le 20 juillet 1969. J'avais 22 ans. Mon fils avait un mois et demi. Il s'appelle Corentin. ●

## **“DANS LES CAFÉS, À L'ÉPICERIE, AVEC SES COPINES : MA GRAND-MÈRE PARLAIT UNIQUEMENT EN BRETON !”**